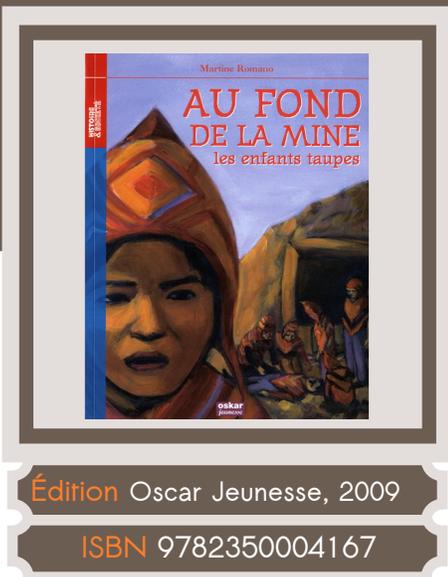


Au fond de la mine, les enfants taupes

A Martine Romano

« Oh! Ne plus aller à la Mine... Avoir enfin la liberté de jouer, d'étudier, de vivre sa vie d'enfant... »



Martine Romano signe ce roman-documentaire - éducatif! - qui du haut de ses 43 pages de récit et de ses 22 pages d'informations nous emporte d'abord au cœur du quotidien d'enfants qui travaillent dans de dures conditions. Elle nous présente, par la suite, un petit dossier dans lequel se trouvent des informations pertinentes concernant le travail des enfants dans le monde. On y effleure l'historique puis on brosse le portrait actuel de la situation en présentant les différentes formes que ce travail peut revêtir : agriculture, industrie, esclavage, exploitation sexuelle, guerre, etc. On informe également le lecteur des risques de ce travail ainsi que des raisons pour lesquelles les enfants y sont confinés.

D'un point de vue littéraire, l'information est délivrée avec aisance, dans un vocabulaire accessible. Au besoin, on précise des mots ou des expressions en bas de page. Bien que l'auteure amène rapidement le lecteur au cœur de l'action, elle réussit à intégrer des éléments éducatifs au travers de son récit. De plus, elle prend le temps de bien décrire les situations vécues en les peaufinant de plusieurs détails. C'est ce qui explique l'aisance que nous avons à nous créer des images mentales et à ressentir des émotions au cours de notre lecture. Nous entrons dans les mines avec les enfants et leur réalité devient rapidement la nôtre...

« Puis, après s'être chaudement vêtue, la famille se mettait en route pour la mine d'or de Salvano, située, encore plus haut, à une heure de marche de chez eux. » À la mine d'or de Salvano, il y a du travail pour tous. Alors que les hommes et les garçons s'affairent à transporter de lourds chargements de minerai sous la Terre, les femmes et les jeunes filles, quant à elles, travaillent en surface de la mine sous un soleil de plomb. Avoir un travail n'est pas toujours source de réjouissance. Les travailleurs de la mine ne savent jamais s'ils laisseront leur peau dans les profondeurs de la Terre. Là-bas, les conditions sont terribles : éboulements, explosions, outils de travail dangereux, air malsain, eau contaminée. « Ce mercure, très toxique, ainsi que d'autres produits utilisés à la mine, agressaient non seulement leur peau, mais contaminaient aussi l'air qu'ils respiraient et l'eau des rivières! »

Dès les premières pages du roman, nous devenons témoins de la vie de plusieurs de ces miniers, mais nous suivons plus particulièrement l'histoire d'une famille. On constate entre autres l'obligation des jeunes enfants de travailler dans ces horribles conditions pour subvenir aux besoins de leur famille. Au fil du récit, on ne fait qu'espérer qu'un miracle survienne, celui de libérer les enfants de leur calvaire quotidien.

Au fond de la mine, les enfants taupes

« ... que le travail ne prive pas les enfants de leur enfance... »

« Le lendemain, le surlendemain, et les jours suivants, le même scénario recommençait sans cesse. Se lever à l'aube, marcher dans le froid jusqu'à la Mine. Et travailler, toujours à la recherche de l'or. Et entrer, toujours épuisés. » Et ce miracle arrive. Jonathan! Un photographe journaliste de l'association de l'OIT (organisation du travail) qui travaille sur un projet visant à promouvoir la scolarisation des enfants en les retirant du travail. Dans une perspective de développement durable, le travail qui empêche l'enfant de s'instruire et de s'épanouir n'est pas une option. Il importe toutefois de préciser que les acteurs du développement durable ne visent pas à enrayer automatiquement le travail des enfants. Soyons réalistes ; dans plusieurs pays, la contribution des enfants au travail domestique fait partie de la culture. Parfois, leur participation est également nécessaire pour subvenir aux besoins familiaux. Ce que l'on cherche à assurer, au travers de l'OIT, c'est que le travail ne prive pas les enfants de leur enfance, de leur potentiel et de leur dignité et ne nuise pas à leur scolarité, à leur santé et à leur développement physique et mental. Par-dessus tout, on veille à respecter les droits qui leur sont reconnus par la convention des droits de l'enfant. Sachant que ces enfants sont porteurs d'avenir, on veut croire en eux et leur permettre de développer leur plein potentiel : une perspective humaine, solidaire et durable.

Le récit se termine sur une note d'espoir, laissant voir au lecteur que la problématique est maintenant dénoncée et qu'on travaille à l'enrayer.

« Paulina n'écoutait plus, elle rêvait les yeux ouverts. Elle se voyait déjà bien coiffée, [...] écoutant une institutrice qui leur apprendrait plein de choses. Surtout à lire et à écrire ! Oh! Ne plus aller à la Mine, ne plus racler les pierres, ne plus voir Servant, ne plus être épuisée tous les jours... Avoir enfin la liberté de jouer, d'étudier, de vivre sa vie d'enfant, tout simplement ! »

On ne le laisse pas le lecteur dépourvu de pistes de solution et de moyens pour s'informer davantage. Cette vision optimiste, ouvrant vers de possibles solutions concluant le récit, trouve emprise dans les trois organismes présentés dans l'ouvrage : OIT, UNICEF et INTERVIDA. Et cette présentation à le mérite d'insuffler au lecteur le désir d'agir. Ce qui n'est pas peu!